

Je me souviens de mon voyage d'avant Facebook

Ce billet clôt un sorte de « dossier Facebook » après les témoignage de la maman, du musicien et du blogueur.

Les deux premiers ont décidé de quitter le célèbre réseau social. Ce n'est pas tout à fait le cas ici, juste le constat d'une *situation d'avant* qui avait son charme, sa nostalgie, voire son authenticité...



Une vie moins « affichée »

A life less posted

Rian - 2 novembre 2012 - Elezea

(Traduction : doc_lucy, ehsavoie, geecko, levouko, Amargein, Munto, ordiclic, Marc)

En août 2003 — quelques mois avant notre mariage — ma femme et moi avons voyagé à travers l'Europe, sac sur le dos. Vous vous souvenez sûrement de cet été en particulier puisque c'était une des plus grandes vagues de chaleur qu'a connu l'Europe depuis une centaine d'années ou presque, il y avait donc une couverture médiatique assez importante. Les boutiques de Paris étaient en rupture de stock de ventilateurs. En sueur, des touristes à moitié dénudés inondaient les rues, ce

qui, j'en suis sûr, a certainement rendu les habitants encore plus grincheux que d'habitude car ils devaient céder le contrôle de leur ville à de nombreux étrangers.

Quel voyage — 8 villes en 30 jours. Nous utilisions un service de bus à escales à volonté (« hop-on hop off ») et logions en auberges de jeunesse, comme on le fait lorsqu'on n'a pas d'argent. C'était épuisant, merveilleux, enrichissant, frustrant, superbe. J'adorerais vous montrer quelques photos, mais cela risque d'être difficile puisque mon album se trouve dans ma bibliothèque, chez moi.

Prendre des photos était différent à cette époque. Avant le voyage j'avais acheté dix pellicules Fujifilm ISO 400 de 24+3 vues pour mon Nikon SLR. Je devais prendre en considération l'importance de chaque photo, car non seulement la pellicule était chère, mais nous allions également avoir à faire développer ces fichus machins. Une fois le voyage terminé nous avons passé plusieurs jours à parcourir les photos, à revivre les moments, sélectionnant avec attention celles qui mériteraient d'être dans notre album.

Je feuillette souvent l'album. Il inclut quelques-unes des meilleures photos que j'ai jamais prises, durant l'une des périodes les plus tumultueuses de ma vie. Mes souvenirs de ces instants s'estompent lentement avec ces photos, mais jamais je n'oublierai l'*émotion* de ce mois en particulier.

Le mois dernier, plusieurs de mes amis étaient en voyage en Europe. Je le sais parce que je suivais leurs moindres déplacements sur Instagram et Facebook. Parfois, leurs photos me rappelaient des lieux où nous étions allés pendant notre voyage. Parfois j'en étais jaloux. Parfois je me disais simplement, waouh, c'est joli.

Je me demande ce qu'il adviendrait si ma femme et moi faisons notre expédition maintenant, presque une décennie plus tard. J'imagine que je passerais le plus clair de mon temps à prendre des photos avec mon téléphone, ou à chercher du wifi gratuit avec mon téléphone. Parce si vous ne postez pas de photos de ce que vous faites, c'est que cela ne s'est pas vraiment passé, pas vrai ?

En un sens, je suis content que nous ayons fait notre grand voyage en Europe avant que les réseaux sociaux n'existent. Nous consultions nos emails *éventuellement* une fois dans chaque ville — à condition que nous arrivions à trouver un cyber-café. La plupart du temps nous étions laissés à nous-mêmes. Juste un couple parmi un océan de touristes. C'était la même chose concernant la

bouteille de vin que nous avons prise dans ce restaurant italien. À l'exception que c'était *notre* bouteille de vin, et que nous la partagions *juste* entre nous. Avec personne d'autre. C'était tout un mois rempli de moments secrets en public, et nous étions juste... là. Nous n'avons pas pointé sur Foursquare, n'en n'avons pas parlé sur Facebook, n'avons posté aucune photo nulle part. Je regarde en arrière à présent et j'apprécie l'incroyable liberté que nous avons de *vivre*, avant que nous ne soyons tous connectés et que nous ne développions cette idée qui veut que la valeur d'un moment est directement proportionnelle au nombre de « J'aime » qu'il reçoit.

Je me suis levé hier matin pour lire quelques statuts Facebook de gens qui n'aiment pas Halloween, et qui ne laisseraient *jamais* leurs enfants participer à ces maudites quêtes de confiseries. Je me suis senti immédiatement coupable car j'avais laissé ma fille s'amuser la nuit précédente en la laissant s'habiller de son costume mi-sirène, mi-fée qu'elle avait elle-même choisi.

Et j'ai alors réalisé que je ressentais *toujours la même chose* sur Facebook. Culpabilité, colère, envie... Il s'agit des émotions qui produisent le plus d'activité sur les réseaux sociaux, mais peut-être encore plus sur Facebook que partout ailleurs. Ce sont les émotions qui nous font partager/aimer/commenter les choses. Et alors j'ai repensé à notre voyage en Europe et à combien je regrette ce temps-là, où nous n'étions pas encore obligés de porter le fardeau des pensées, des sentiments et des opinions de chacune des personnes à qui nous sommes liés en ligne. C'est ce que Franck Chimero a appelé une fois « cracher les gaz d'échappement des vies digitales des autres ».

Je ne dis pas que j'en ai fini avec Facebook — et de toute façon, publier sur son blog sa rupture avec Facebook est devenu tellement cliché que je ne voudrais pas que ce texte y ressemble. Je dis juste que je n'aime pas les émotions que me procure mon flux d'actualités Facebook ; je vais donc aller « voir d'autres personnes » pour un temps, et je verrai bien comment les choses évoluent. Et je vais essayer de retrouver les sensations de ce voyage en Europe, fait il y a une décennie, dans les vies des gens autour de moi.

Crédit photo : Jean-Louis Zimmermann (Creative Commons By)